

devança à la gare les pèlerins de son compartiment, et, quand ils arrivèrent, ils furent stupéfaits de voir qu'elle était installée elle-même et qu'elle recevait leurs colis pour les placer dans le filet. A eux non plus, elle ne dit rien des détails de sa guérison. C'est seulement à Marseille, le surlendemain de son arrivée, qu'elle alla raconter sa guérison aux personnes du bureau de la presse catholique qui l'avaient inscrite. Ce jour-là aussi, elle se présentait à son docteur qui l'avait vue le jour même de son départ pour Lourdes.

Depuis ce moment, l'amélioration est allée grandissant. La marche est alerte et les mouvements dégagés. Elle rayonne de joie et publie partout la bonté de la Sainte Vierge. Elle va de maison en maison, monte d'étage en étage, pour faire connaître la ligue de l'*Ave Maria*. Déjà elle a recueilli près de huit dizaines de ligueurs. Elle a enrôlé tous ses voisins de la rue Saint-Suffren qui sont émerveillés de la voir si alerte et si vivante.

Voici du reste le certificat très explicite du docteur Robert qui la soignait et qui l'a vue aussitôt avant son départ et aussitôt après son retour de Lourdes :

Le Dr Léopold Robert, soussigné, domicilié, 1, avenue Cantini, à Marseille, certifie avoir donné des soins, depuis le commencement de l'année 1920, à Mme Roux Marie, domiciliée, 52, rue Saint-Suffren, à Marseille, pour du rhumatisme polyarticulaire chronique, avec déformation des articulations, oedème généralisé, ankylose des poignets, des doigts, des genoux, essoufflement à la marche ou au moindre effort, impossibilité de se coiffer et de se livrer à divers travaux du ménage. — Le 17 août 1920, j'ai vu Mme Roux avant son départ pour Lourdes. Son état était toujours le même. — Le 26 août 1920, à son retour de Lourdes, j'ai revu Mme Roux dans mon cabinet, marchant facilement, présentant une grande liberté des mouvements des doigts, des poignets, des genoux, n'ayant presque plus d'oedème des articulations, hepreuse en un mot de me faire constater une si grande amélioration dans son état. Je la félicitai vivement, parce que je l'avais laissée bien malade. — Aujourd'hui, 8 octobre 1920, son état s'est encore bien amélioré, et elle veut reprendre toutes ses occupations et tout le travail qu'elle faisait avant sa maladie.

Fait à Marseille, le 8 octobre 1920.

L. ROBERT.